

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band: 11 (1923)
Heft: 163

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: Naville, Hélène

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M^{me} Gabrielle Réval, la romancière connue, ayant popularisé cette nouvelle, plusieurs grands journaux ont envisagé, relativement sérieusement, la possibilité de l'élection d'une femme à l'Académie française. On a même mis en avant quelques noms: la Comtesse de Noailles, encore, Colette Gérard d'Houville... Mais d'autres journaux avouent carrément que ce serait une effroyable révolution dans cette Académie que M^{me} de Noailles appelle irrévérencieusement « un agrégat de traditions et d'usages ».

Une autorité financière.

On annonce de Londres le décès subit de Mrs. Ethel Ayres Purdie, bien connue dans les milieux féministes, non seulement comme propagandiste de premier ordre et suffragiste convaincue, mais aussi comme autorité reconnue en matière financière en Angleterre et aux Etats-Unis. Elle s'était fait une spécialité des questions d'impôt sur le revenu, et ses brillantes études lui ouvrirent des portes jusque là fermées aux femmes; mais une fois arrivée aux postes importants, elle ne cessa de lutter pour obtenir ce qu'elle considérait comme simple justice: l'évaluation séparée de la fortune de la femme et du mari pour servir de base à l'établissement de l'impôt. Son mari, qui partageait complètement ses idées, travaillait avec elle.

Egalité de morale.

Les Sociétés féminines japonaises concentrent cette année leurs efforts sur un amendement du Code pénal, qui établit le principe de l'égalité de morale entre les sexes, et qui punit l'embauchement des jeunes filles comme « geishas ». 50 membres de la Diète ont promis d'appuyer ce projet de loi.

Au secours de l'enfance

Salvate parvulos :

Traduite en autant de langues qu'il y a de pays travaillant à relever l'humanité défaillante en commençant par les petits, telle est la devise de l'« Union internationale de Secours aux Enfants ». Son emblème, c'est le *bimbo* d'A. Della Robbia, celui dont l'image touchante se répète en une longue suite de médaillons sur l'ancien Hôpital des Enfants trouvés, à Florence.

Qui n'en a vu, sinon l'original, du moins l'une des nombreuses reproductions? Emergeant de ses langes, les bras ouverts, la tête légèrement inclinée, le bébé de tous les temps apparaît là dans son émouvante faiblesse, que l'artiste a su accentuer par je ne sais quoi dans l'attitude qui attire et qui implore.

dommage. Quand les femmes voteront, c'est qu'elles auront fait l'apprentissage de la liberté et de l'indépendance. Et nous alors, que ferons-nous? Quand j'étais jeune, en ai-je passé du temps à accompagner des jeunes filles! C'étaient des amies que je ramenaient chez elles, à la sortie du bal; c'étaient mes sœurs qui partaient en voyage et que j'allais accompagner jusqu'à la diligence, pour leur prendre les places, les installer dans la voiture, les voir partir; c'était ma mère que j'accompagnais à la promenade, la soutenant du bras. On se sentait grandi de la protection qu'on était en mesure d'offrir, de la protection acceptée et de la confiance qu'on vous témoignait. Plus tard, dans la vie, les choses changent: on ne peut plus servir de galant cavalier; mais alors, on donne sa clairvoyance, son expérience, ses conseils. Et l'on se sent encore un peu utile, et pour pouvoir l'être davantage, on cherche à devenir meilleur... Quand la femme ne voudra plus de cette aide, qui librement s'offre à elle, que la vie des hommes, petite, sera donc dépouillée, et vide, et inutile! »

Jacqueline de la HARPE.

Le *Mouvement féministe*¹ a déjà décrit à ses lecteurs, en un bel article signé Jacqueline de la Harpe, cette nouvelle œuvre humanitaire; et quatre mois plus tard, M^{me} Aloys Hentsch y donnait un intéressant compte-rendu² des deux premiers congrès de l'U. I. S. E. réunis à Genève au printemps 1920 et 1921. Genève, en effet, est le siège central de cette Ligue fondée sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge. Aujourd'hui, cette grande œuvre de secours, avec ses ramifications de plus en plus étendues, avec les sommes énormes qu'elle dépense, avec les efforts personnels, l'activité et l'altruisme merveilleux dont elle fait preuve derrière elle trois ans d'existence.

Feuilletons la douloureuse littérature³ qui s'y rapporte; si douloureuse qu'on serait tenté parfois de renoncer à cette lecture, d'écarter d'un geste las les visions affreuses qu'elle évoque, et de s'écrier: « A quoi bon? ». Lâcheté passagère, toutefois car c'est justement cet « A quoi bon? » que n'ont jamais dit, que jamais ne diront ceux et celles qui se dévouent pour la cause de l'enfance, et c'est ce que le public, à l'ouïe de tant de souffrance d'une part, de tant de dévouement de l'autre, n'a pas le droit de penser. Devant l'immense détresse, dût-on avec les plus grands efforts, ne réussir à en soulager qu'une partie, qu'atténuer le mal envahissant, il faudrait persévérer quand même, car on fait œuvre bonne et utile non seulement par l'aide matérielle et morale apportée à ceux qu'on atteint, mais aussi parce que, de la sorte, on affirme énergiquement un des nobles principes en lutte avec le matérialisme courant: l'entraide, la solidarité des individus et des peuples.

* * *

Ukraine, Crimée, bords de la Volga — ces noms qui évoquaient jadis les greniers du monde et toutes les richesses d'un sol privilégié — ces noms sont ceux qui reviennent constamment dans les listes des pays où l'on meurt d'inanition, de froid et du manque de tout ce qui est nécessaire à l'existence. Mais que d'autres encore, où les privations, les maladies et l'angoisse ne sont guères moindres quand elles ne sont pas égales! Combien enfin, plus proches de nous où les suites de la guerre

¹ 25 Décembre 1920. ² 25-Avril 1921.

³ *Bulletin trimestriel* de l'U. I. S. E. (Genève, rue Massot).

Notre Bibliothèque

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XIII^{me} année, 1922. Publié sous les auspices de la Conférence intercantonale des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande, avec l'appui de la Confédération, par Jules SAVARY, directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud. Librairie Payot, Lausanne et Genève, 1922.

Ce volume de 270 pages contient une série d'articles très variés portant tous sur des sujets pédagogiques. Il en est deux qui nous paraissent spécialement destinés à captiver les lectrices du *Mouvement Féministe*.

1^o MARGUERITE EVARD: *L'Education de l'instinct maternel* Cette étude, à la fois scientifique et psychologique, est très suggestive et offre un vaste champ de réflexions à ceux et à celles qui se préoccupent du développement de l'adolescente. Si ce travail est extrême dans ses conclusions, exagérant peut-être un peu les manifestations de l'amour maternel, et tendant à faire d'un système nouveau une panacée universelle, il ouvre cependant des horizons à la pédagogie et donne une solution à bien des problèmes demeurés obscurs jusqu'à aujourd'hui.

Le sujet qui forme le centre de cette étude est traité avec beaucoup d'élévation et de délicatesse et pourra être médité avec profit,

ont amené avec elles le rachitisme, la tuberculose, toutes les conséquences néfastes de la sous-alimentation ! Partout il faut aider ; partout on aide puissamment : grands et petits pays, villes, sociétés, groupements divers, individus rivalisent de bonne volonté.

Pour donner une idée de l'importance qu'a prise l'œuvre des cuisines de l'U. I. S. E. en Ukraine, en Crimée, disons que lorsque M^{lle} S. Ferrière, secrétaire adjointe, s'y rendit l'automne passé en tournée d'inspection, le Comité français, à lui seul, comptait pouvoir alimenter sous peu jusqu'à 15.000 enfants. Et rappelons-nous aussi qu'à côté de l'Union, il y a l'*American Relief* et le *Save the Children Fund*, pour ne citer que les très grandes œuvres de secours.

Les cuisines donnent à manger, mais ce n'est pas uniquement de nourriture qu'ont besoin ces pauvres êtres. Au sortir de là, les enfants n'avaient aucun refuge où se mettre à couvert contre les intempéries. On a créé des cantines abris, dans les localités et dans les gares, et c'est là un bienfait inestimable.

Il est merveilleux, en effet, de voir à quel point les manières d'aider se multiplient, se diversifient, se perfectionnent selon les besoins : sans cesse, le cœur suggère à l'esprit de nouvelles idées ingénieuses. N'oublions pas surtout un des traits les plus sympathiques, les plus réconfortants de cet élan généreux : les *Mouvements de la jeunesse* en faveur de l'enfance. Que les jeunes se dépensent, que les enfants heureux, que les enfants tout court se préoccupent de l'infortune de leurs semblables, sachent renoncer à quelque chose et avoir de l'initiative — tel est le but d'un mouvement dont les représentants ont fondé l'an dernier, à Genève le *Secrétariat international de la jeunesse au Secours de l'enfance*.¹

J'eusse voulu citer ici quelques descriptions typiques cueillies dans le *Bulletin* : un arrivage de blé dans le bassin de la Volga ; la foule des petits affamés se pressant vers les cuisines aux heures de distribution — les seules heures tolérables de leur triste vie — l'épouvante de la débacle des glaces (*Bulletin* du 30 Mai 1922), qui fit découvrir près de Tsarytsine 10.000 cadavres arrêtés et amoncelés au coude d'une rivière, sans compter ceux dont l'*American Relief Administration* parle

¹ Rue Massot, 4, Genève.

à ce moment-là, dans ces mêmes parages, l'apparition de nouvelles épidémies : petite vérole, trachome, gale, dysenterie, contre lesquelles elle luttait énergiquement. Il faut résumer. Les 22-23 février de l'année courante, le Conseil général de l'Union se réunissait pour la quatrième fois à Genève, où il tint ses trois séances à l'Athénée. Les rapports du secrétariat montrent quelle masse de besogne a été faite, combien de progrès se sont réalisés. L'U. I. S. E. compte maintenant 19 comités nationaux dont la Croix-Rouge polonaise et la Croix-Rouge chinoise récemment affiliées ; d'autres (Indes néerlandaises, Caire, Costa-Rica, Argentine, Chili) ont manifesté leur intérêt, soit en faisant des dons au Comité central, soit en affirmant leur intention de créer une section nationale.

Pour la première fois, l'Union avait envoyé un délégué, M. Raymond Schlemmer, faire le tour du monde, et des impressions rapportées par le voyageur, il ressort clairement que le contact personnel est un facteur indispensable au développement de l'U. I. S. E. Aussi celle-ci envisage-t-elle dès maintenant le séjour prolongé d'une mission en Extrême-Orient, où les populations de diverses régions semblent prêtes à venir en aide aux frères lointains qui souffrent. Ailleurs, on constate avec joie l'extension que prennent les Mouvements de la jeunesse ; rien qu'en Suisse, ils sont parvenus à recueillir en un an plus d'un million de francs suisses.

Une autre observation intéressante, c'est le caractère distinctif des nouvelles méthodes de secours qui, dit M^{lle} S. Ferrière, contiennent de précieux éléments de reconstruction. Ouvroirs de Budapest et de Vienne, orphelinats, homes, colonies agricoles de l'Ukraine, et les secours d'urgence constitués par les cantines-abris sont destinés certainement à devenir des institutions permanentes. Parmi les nouveautés fort utiles des derniers temps, citons les corbeilles circulantes en Autriche, lesquelles contiennent tout l'indispensable pour un bébé ; elles passent d'une famille à l'autre, dûment désinfectées. Les photos-cartes, en 1922, ont produit une recette d'environ 28.000 francs et permis de secourir 338 enfants de divers pays.

L'U. I. S. E. entretient, en outre, des sanatoria, et donne des allocations à de nombreuses institutions destinées au bien de l'enfance : orphelinats, asiles, écoles, maternités, poupon-

non seulement par les éducateurs, mais aussi par une élite d'élèves auxquelles il sera utile en les éclairant sur elles-mêmes et sur leurs aptitudes.¹

2^e HENRI DUCHOSAL. — *La Genèse de l'enseignement public féminin à Genève*. L'article dû à la plume du directeur de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles de Genève est une page d'histoire locale qui offre le plus vif intérêt et permet de suivre la courbe ascendante de l'instruction féminine dans notre ville. Le croira-t-on ? ce n'est qu'en 1736, au travers de l'initiative privée et sous les auspices de la Société des Catéchumènes, que l'on a commencé à se préoccuper de cette question ? Alors que, dès la Réforme, l'instruction des garçons a été l'objet d'une si forte attention, celle des filles a été complètement négligée.

Un document des plus piquants est la « remontrance » adressée par le sexe féminin au projet d'Horace-Bénédict de Saussure. Celui-ci avait présenté un projet de réforme du Collège, dans lequel la question de l'éducation des filles n'était pas même soulevée. Cela provoqua un accès d'indignation émanant d'une femme (ou d'un groupe de femmes ?) formulant et avec raison des plaintes amères relatives à l'injustice faite au sexe féminin. Hélas ! l'illustre philosophe et phy-

sicien ne tint nul compte de ce réquisitoire et ne concéda rien aux femmes. Et cependant, ne donna-t-il pas à sa fille, qui devint plus tard Mme Necker de Saussure, l'instruction la plus solide, et ne la prépara-t-il pas à écrire l'*Education progressive* ? Quelle contradiction inexplicable !

Ce fut la période révolutionnaire qui amena à Genève la création d'écoles primaires publiques pour les filles de quatre à dix ans. L'enseignement y était gratuit et obligatoire et les programmes furent tracés avec beaucoup d'intelligence. La gymnastique y joue un rôle important.

Ni l'occupation française, ni la Restauration ne marquèrent aucun progrès pour l'instruction féminine. Ce ne fut guère qu'en 1841 qu'un mouvement se dessina en sa faveur, provoqué par la Révolution de 1846 ; à l'instigation de Philippe Fazy, l'Ecole secondaire des jeunes filles vit le jour et elle ne cessa de se développer ; son dernier perfectionnement fut, en 1922, la création d'un diplôme de raccordement avec l'Université, dont les portes étaient ouvertes aux femmes depuis 1872.

Cet article, écrit par une plume aussi autorisée, est une leçon très captivante d'histoire féministe... Il ne lui manque plus qu'un paragraphe, qui est celui de l'accession des femmes au suffrage !

Hélène NAVILLE.

¹ L'étude de notre collaboratrice, M^{lle} Evard, dont il est question ici, a été présentée au III^e Congrès international d'enseignement ménager (Paris, 1922) et a fait l'objet d'une communication au Congrès de Genève. Dans les deux cas elle a soulevé un très vif intérêt et même de l'enthousiasme. (Réd.)